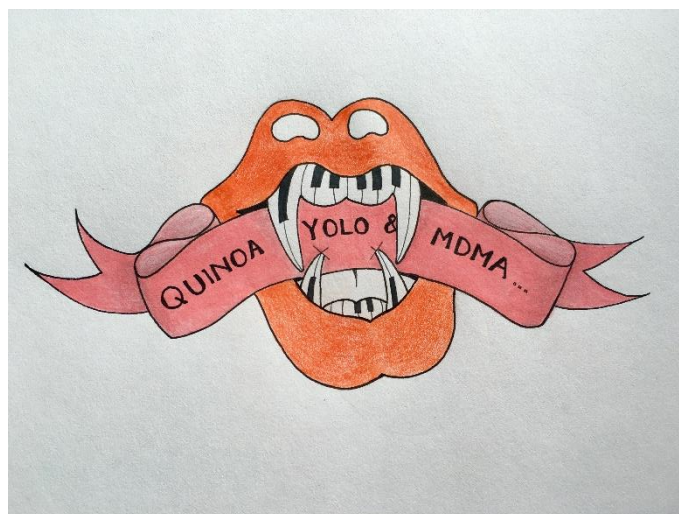


De la musique considérée comme l'un des beaux-arts



« Il y'a dans l'art un point de perfection, comme de bonté ou de maturité dans la nature. Celui qui le sent et qui l'aime a le goût parfait ; celui qui ne le sent pas, et qui aime en deçà ou au-delà, a le goût défectueux. Il y a donc un bon et un mauvais goût, et l'on dispute des goûts avec fondement. »

La Bruyère

Les Caractères

Dans cet article nous allons nous intéresser de près à la musique. Nous adopterons une démarche en deux temps. En premier lieu nous allons essayer de donner des éléments de définition de la musique suffisamment rigoureux pour être accepté par le lecteur lui-même. En second lieu, nous allons esquisser une tentative de réflexion et de critique de la musique actuelle.

Premier élément que nous mettons en jeu dans notre tentative de définition de la musique, c'est la différence que la musique exprime vis-à-vis des arts plastiques. Avec cette dernière, nous sommes dans le domaine de *l'invisible*. Certains parlent d'*immatérialité* de la musique; ce que nous ne faisons pas. Pour nous, la musique ne peut circuler que par la médiation d'ondes se transmettant dans l'air et surtout par la médiation du tympan. Phénomène analogique car passant par la vibration d'une membrane. Donc, la transmission de la musique ne peut se faire que par la matière au sens physique du terme. Notre premier élément est donc le côté « invisible » de la musique.

Deuxième détermination que nous souhaitons invoquer c'est le rapport de la musique avec *le temps*. Les arts plastiques sont tous des arts de *l'espace*. Un monument, un bâtiment occupe une certaine étendue dans l'espace. Hors, cela implique des contraintes logiques, les plus dures de toutes. Les espaces c'est l'ordre de *la simultanéité*. Vous avez un tableau de Picasso ou Mona Lisa devant vous, *il est clair que toutes les parties du tableau sont à la même heure*. Toutes les parties sont *coprésentes*. Alors que pour écouter le moindre air d'opéra, c'est le contraire, nous sommes dans *la succession*. *L'ordre du temps est l'ordre de la succession c'est-à-dire l'inverse*

de l'ordre de l'espace. Prenons un autre exemple... Si je désire vous montrer la nouvelle maison que j'ai achetée. Si je vous en montre une photo, vous pouvez en voir toutes les parties de manière simultanée. En revanche, si je vous écris une lettre dans laquelle je vous décris ma maison, je vais le faire en vous disant "*d'abord*" il y'a la porte d'entrée "*puis*" à gauche le salon etc... vous voyez bien que toutes les parties de ma maison ne sont pas dans le même temps et que je dois, de manière logique, vous la décrire pièce après pièce de manière *successive*. De même, dans un morceau de rap à *deux* minutes et à *trois* minutes, *quinze* on n'entend pas la même chose. Donc, à un moment, nous devons inclure la notion de *temps* dans notre définition de la musique.

Troisième détermination que nous pouvons mettre en scène après la relative « invisibilité » de la musique et son rapport au temps. Nous pouvons ajouter que la musique est un art du temps et en plus sans figuration. Cela pour distinguer la musique d'autres arts du temps comme tout ce qui a trait à la parole donc la poésie, le théâtre et le cinéma notamment. Là aussi il faut du temps pour que ces arts se déploient. Avec un poème nous avons des concepts qui conduisent à des représentations. Par exemple le bateau ivre de Rimbaud. Dans le titre, vous avez à la fois « bateau » et « ivre » ; deux concepts qui sont producteurs de représentations dans la tête du lecteur. Avec la musique, il n'y a même pas ça. Avec la musique, on peut avoir l'impression qu'on nous raconte une histoire mais il nous est impossible de mettre un seul mot dessus. La musique peut donc renier sa dimension temporelle et redevenir plastique. Nous parlons ici de la métrique, vous prenez un morceau de Bach et vous sentez bien à l'oreille que ça ne bouge pas. Vous pouvez limite prévoir la note qui va suivre. Cet effet, c'est une contrainte plastique sur la musique, une manière de la respatialiser. C'est comme sentir les vibrations du train qui se produisent à intervalle régulier, à tel point que vous pouvez les prévoir avec facilité.

Voilà les trois éléments qui pourraient éventuellement, selon nous, aboutir à une définition valable et rigoureuse de la musique. Définition qui est que *l'expression musicale est un art du temps sans figuration*. C'est avec des sons qu'il faut être précis et non avec des concepts.

Histoire de la musique ou musique de l'Histoire ?

Pour comprendre une société humaine dans un période historique donné, plutôt que de se limiter à l'étude du régime politique de cette société, il faut aussi prendre en compte la manifestation culturelle afin de saisir *la totalité* du mouvement qui anime ladite société. De même qu'on s'intéresse à la littérature et aux autres arts, il faut tendre l'oreille en direction de la musique. Il est très probable qu'il faille, pour connaître la direction que prend l'histoire humaine, écouter les poètes et les musiciens plutôt que les acteurs politiques souvent très surfacts.

Pour éclairer les liens qui existent entre histoire et musique, nous évoquerons des exemples que nous trouverons les plus appropriés. Le premier, nous le remarquons par la différence qu'il existe entre Mozart et Beethoven. Sur le plan historique, ils sont contemporains. Mozart est né en 1756 et mourra en 1791. Le petit Ludwig, lui, va naître en 1770 pour mourir en 1827. Pourtant, sur le plan musical, ils sont bien différents. Avec Mozart, vous avez une musique constante où chaque chose est à sa place et où il y a une place pour chaque chose. Avec Beethoven, c'est la surprise toute les minutes. Ludwig fait un point d'honneur à sortir toujours un propos musical qui surprend l'oreille de ceux habitué à la constante et au calme. Pour cette oreille, Beethoven ne peut être qu'un punk.

Qu'y-a-il de significatif sur le plan historique entre la génération de Mozart et celle de Beethoven ? et bien il y a *la révolution française*. Nous passons d'un monde où, pour être noble, il fallait naître noble et où chaque classe avait une place déterminée dans la société à une révolution politique et une exaltation de la liberté. La révolution pointait déjà dans l'œuvre de Beaumarchais datant de 1778 à savoir *la folle journée ou le mariage de Figaro* que Mozart mettra plus tard en musique sous le titre « *Le nozze di Figaro*. » Notre second exemple, beaucoup plus proche de nous, c'est l'émergence du mouvement punk en Angleterre. Cela n'est pas un hasard si un groupe comme les *Sex Pistols* professant des titres demeurés célèbres comme *God saves the Queen* ou encore *Anarchy in the UK* déboule précisément en même temps que l'ultra libérale Thatcher. Au moment où le gouvernement du Royaume-Uni professe un discours ultra libéral et commence à s'attaquer aux services publics, vous retrouvez tout d'un coup une jeunesse qui se met à scander des slogans tel que *No Future*; le plus célèbre.

Nous voyons bien, par ces exemples, que les hommes accumulent des matériaux provenant de leur environnement économique-politico-social et que le musicien, mieux que le théoriste, l'exprime pleinement. La substance de la société se fait sujet et cela nous a donné, par exemple, l'un des meilleurs albums de Rock à savoir *Never Mind the Bollocks* des *Sex Pistols*.

A présent, nous allons proposer une critique de la musique que nous écoutons de nos jours. Nous ne le ferons cependant pas sous l'égide du jugement de valeur pour dire que le classique est supérieur au rap qu'il soit américain ou français ou encore que la musique électronique soit inférieure à la country. Ceci n'est pas notre propos.

Cependant, pour fonder notre critique, nous allons la fonder dans une continuité historique. Nous partirons donc de la période baroque qui est simplement la période allant du XVIIe au XVIIIe ou partant de Monteverdi jusqu'à Vivaldi en passant par Bach. Nous avons pointé du doigt la constante métrique de ce type de musique. Nous avons notamment mentionné le génial Bach. Lui-même était tout à fait au courant de ce problème et donc va le compenser par les deux autres éléments qu'il a à disposition soit *la mélodie* et *l'harmonie*. Voyez, à cet effet, un orchestre philharmonique où, à l'oreille, on entend tout un tas de choses malgré la binarité de la métrique, de la *corde frottée* en l'occurrence. La musique classique contemporaine est arrivée à un certain épuisement. Les musiciens peinaient à faire avancer cette musique. La solution est venue de ce qu'on pourrait appeler « une ruse de la Raison » à savoir d'Afrique. Pour être précis, notre gamme, dans la musique dite « occidentale », est basé sur *do-ré-mi-fa-sol-la-si-do*. Hors, au sein de cette gamme, pardonnez-nous d'être très technique mais il le faut pour notre explication, il y'a ce que l'on appelle des *demi-tons*, un haut (dièse) et un bas (bémol). Hors, ces demi-tons ne sont pas présent dans la culture africaine ou chinoise. Donc, quand les esclaves devaient cesser le travail pour s'en aller chanter des chants protestants, ils ne pouvaient, mécaniquement, que le chanter faux. Cela nous a donné *le gospel*, le blues et le jazz; la plus populaire des musiques savantes et la plus savantes des musiques populaires. Le jazz est un saut qualitatif dans l'histoire de la musique et fait, en plus, par la partie la plus exploitée de l'humanité ! ruse de la raison ! Le génie des afro-américains c'est de jouer, dans le même temps, au piano, le do majeur et le do mineur. C'est un accord jazz. En un millénaire de classique, personne n'avait pensé à superposer le majeur et le mineur. Des compositeurs comme Ravel, Stravinski et Debussy ont été électrisés par leur confrontation avec le jazz. Pour s'en convaincre, il suffit d'écouter un génie comme Miles Davis ou Charlie Parker.

Au début des années 50 arrive le calme plat avec *la métrique rock* contre, justement, cette avancée, contre une véritable émancipation du peuple noir aux Etats-Unis. Nous conseillons, aux jeunes qui écoutent du rap US en pensant que c'est la musique de la souffrance noire, qu'ils aillent au blues pour passer véritablement au sérieux. Pour neutraliser cette émancipation, on a commencé à enseigner cette musique à Berkeley. On l'a académisé pour la couper de sa base potentiellement révolutionnaire et surtout populaire. Le jazz a été récupéré de la même manière que l'a été le rap, des années plus tard. On en fait monter quelques-uns pour bien garder le contrôle sur tous les autres.

Dans le rock, vous ne disposez plus que d'un seul timbre; *la corde amplifiée* que ce soit guitare basse ou guitare électrique. Avec le début du rock n'roll, il y'avait encore un léger jeu entre temps/contretemps pour avoir un petit swing, du temps d'Elvis et plus depuis. Depuis 60 ans, nous sommes dans un véritable ghetto sonore, « le grand renferment » que dénonçait Foucault mais en se trompant d'objet. En plus de l'immobilité de la métrique, on a toute l'idéologie qui va avec. Comme on dit; *sex love and rock n'roll*. On prétend que cette musique serait une musique libératrice et transgressive alors que pour nous elle en est l'exact contraire, c'est une musique de soumission à l'ordre dominant, ce qui ne nous empêche pas de l'apprécier, bien sûr. Nous ne faisons toujours pas de jugement de valeurs. Soumission au monde libéral encore dominant qui est le monde anglo-saxon, en particulier les Etats-Unis qui ont la particularité d'être un pays sans histoire. Un pays qui tente d'imposer une culture sans passer par le poids historique de la vieille Europe et ce depuis le plan Marshall.

Nous souhaiterions conclure en faisons le distinguo entre d'une part *la musique populaire* et d'autre part, *la musique people*. La musique populaire peut être défini comme un *ici* et un *maintenant* historique déterminé et incarné par un peuple dont sa musique est l'expression. La musique sicilienne n'est pas le flamenco et vis-versa etc... l'autre définition d'une musique populaire est une musique qui est écouté par un très grand nombre de gens. Ceci n'est pas la même chose ! Nous nous répétons pour être bien clair. Nous avons une musique déterminée qui exprime un peuple déterminé. C'est une musique qui vient du bas et qui monte vers le haut. Par exemple Bach donnait des noms tel que « gavotte » « sarabande » ou « bourrée » qui sont des titres d'origine populaire. Bach utilise même un canevas qu'un paysan peut reconnaître, à son mariage à l'Eglise, donc c'est une musique qui n'est pas élitiste. A l'inverse, dans notre monde actuel, il y'a une musique qui vient du haut qui est celle faite par un producteur qui veut gagner un maximum d'argent et donc s'arrange pour créer *un tube* simple que tout le monde peut fredonner. Ce tube, on va l'entendre le matin à la radio ou à la télévision, dans la voiture en allant au travail jusqu'en fond sonore à la coop quand on fait les courses. Au bout de trois jours c'est tout le pays qui est capable de le fredonner. Il faut prendre conscience qu'à partir de maintenant on entend plus ou moins les mêmes tubes à Abidjan, à Paris ou à Rio. Cela est sans précédent dans l'histoire de la consommation musicale. Les musiques populaires ont été effacées par la musique unique et *people*. La musique *people* est faite contre le *peuple*.

Josselin Fernandez

Image : Emmanuelle Flauraud